



S.F.R. Section Fédérale des Retraités

Hier, aujourd'hui, demain ...

Ses choix politiques passés et son pilotage à vue pèsent lourd dans la propagation de la pandémie. Le gouvernement maintient néanmoins sa priorité : remettre au plus vite les salarié.es au travail quoi qu'il leur en coûte.

Les retraité.es « ne rapportent pas » aux quelques centaines de familles françaises qui possèdent déjà tellement. Mais elles et ils sont une composante essentielle de la vie sociale. **Les pouvoirs publics doivent cesser de les considérer comme des citoyen.nes de seconde zone.**

Evidemment, après le report, **l'abandon définitif de la contre-réforme des retraites s'impose.**

Dans la société d'après confinement, ce n'est pas un monarque qui fixera le niveau des pensions et retraites. Leur indexation sur les salaires devra remettre les retraité.es à la place qu'elles et ils occupent depuis toujours : celle d'ancien.nes salarié.es ayant enrichi la société et acquis **des droits** en cotisant.

Pour un autre futur, une instance de véritable concertation devra être mise en place pour examiner leurs conditions de vie. Un Ministère ou Secrétariat d'Etat devra leur être dédié.

Un investissement massif dans les services publics, profitable à toute la population, leur permettra de vivre mieux. A com-

mencer par les services de soins : hôpitaux, maisons de santé, ... 5% environ parmi les 17 millions de retraité.es vivent en EHPAD et paient cher le report incessant d'une loi grand âge ambitieuse. Le moment venu, il faudra rendre des comptes. Pour eux comme pour les 95% autres, le seul appel à la responsabilité individuelle ne suffira pas.

Pour tous, au-delà des mots, rien ne pourra plus être tout à fait comme avant.

Avec la FSU, nous n'aurons cessé d'agir pour que 100% des retraité.es aient les moyens de bien vivre.

Pour le groupe d'animation,
Claude RIVE

Un bimensuel toutes les semaines ?

Ce bulletin serait-il devenu hebdomadaire ? Non point !

La société est bousculée. La vie des retraité.es tout autant ! La réflexion s'intensifie.

Les informations diverses circulent. En voici quelques-unes sous l'angle syndical. Après l'annonce d'un déconfinement progressif qu'aucun.e

ministre n'est capable de préciser, les questions s'amoncellent. Les vôtres seront accueillies chaleureusement. Et publiées !

Le groupe d'animation

Ce journal exprime les approches des retraité.es de la FSU85. Elles sont toujours liées à celles de leurs collègues en activité. Solidairement !

Dans ce numéro :

Communiqué FSU du 14 avril 2020	2
Effets secondaires	3
Réinvention ?	3
Points de vue, humeurs	4

Après les annonces du Président de la République

Le communiqué de la FSU du 14 avril 2020

Lors de son allocution, le Président de la République a rappelé la force et le sens des responsabilités des salarié-es et des fonctionnaires. C'est dès maintenant que la FSU exige une traduction en actes de ce discours.

Dans les services publics, ce ne sera pas seulement un retard qu'il faudra rattraper à la sortie du confinement, c'est également un traumatisme de la population auquel le pays devra faire face. Les services publics et la société doivent être prêts et donc y être préparés. La FSU exige dans l'immédiat une mise en œuvre concrète et rapide du « plan santé » annoncé, mais aussi une loi, trop souvent repoussée à plus tard, « grand âge et perte d'autonomie » ambitieuse, avec des moyens renforcés pour les EHPAD, la revalorisation des métiers de l'ensemble de la filière de l'aide et du soin à la personne, et une réflexion d'ensemble sur le renforcement des services publics.

Au-delà des primes exceptionnelles annoncées, des engagements en matière de revalorisation de carrière et de rémunération de plus long terme, la reconnaissance des qualifications et l'abrogation de la loi de transformation de la fonction publique sont des mesures immédiates à prendre. La réunion rapide du Conseil commun de la Fonction publique et du Conseil National des services publics doit permettre d'aborder ces questions.

Le Président de la République a annoncé la prolongation du confinement et la réouverture progressive des crèches, des écoles et des établissements scolaires à partir du 11 mai. Il a par ailleurs annoncé que les manifestations culturelles étaient suspendues jusqu'en mi-juillet, que les restaurants restaient fermés afin de respecter la distanciation sociale. Ces décisions contradictoires sont inquiétantes.

Pour la FSU, la priorité doit rester la santé de l'ensemble de la population : toutes les conditions sanitaires doivent donc être réunies avant tout retour en classe et dans les services. Or, comment garantir la protection sanitaire dans des lieux scolaires, en regroupant une population qui permet, plus qu'une autre, la transmission du virus ? Pour la FSU, la garantie de la protection sanitaire est la condition sine qua non du retour en classe : tests, mise à disposition de matériel de protection, conditions permettant le strict respect des gestes barrières et la distance physique de protection nécessaire. Cette réouverture des écoles et des crèches ne doit pas mettre en danger la société toute entière. Par ailleurs, la FSU exigera que les objectifs de l'en-

seignement dans la période soient clarifiés : il s'agira d'une période très particulière, sans la présence de l'ensemble des élèves et avec des petits groupes, il ne s'agira pas de mettre la pression sur les personnels comme sur les élèves. Un vaste plan doit être concerté et réfléchi dès maintenant pour la reprise en septembre, tant pour le travail scolaire et universitaire que pour l'accompagnement social et psychologique des élèves et des personnels.

Emmanuel Macron a évoqué l'application en cours de développement permettant de recueillir des données sur les relations de chaque utilisateur. Si son usage était basé sur le volontariat, les pressions au consentement peuvent être nombreuses. Pour la FSU, tout ce qui est de nature à accroître les restrictions et atteintes aux libertés publiques et à la vie privée doit être repoussé.

*Les services publics et la société doivent être préparés à la sortie du confinement...
Garantir partout la protection sanitaire*

DÉCONFINEMENT: LES CRÈCHES RÉOUVRIRONT À PARTIR DU 11 MAI. MAIS PAS LES RESTAURANTS. MAIS LES ÉCOLES PRIMAIRES, OUI. MAIS PAS LES CINÉMAS. MAIS LES COLLÈGES, OUI. MAIS PAS LES FESTIVALS. MAIS LES LYCÉES, OUI. MAIS PAS LES FACs. AH, LES BARS NON PLUS...



Effets secondaires

En ces temps confinés on s'est posés un peu
Loin des courses effrénées on a ouvert les yeux
Sur cette époque troublée, ça fait du bien parfois
Se remettre à penser même si c'est pas par choix
Alors entre les cris d'enfants et le travail scolaire
Entre les masques et les gants, entre peur et colère
Voyant les dirigeants flipper dans leur confuse gestion
En ces temps confinés, on se pose des questions
Et maintenant...

Et si ce virus avait beaucoup d'autres vertus
Que celle de s'attaquer à nos poumons vulnérables
S'il essayait aussi de nous rendre la vie
Sur nos modes de vie devenus préjudiciables
Si on doit sauver nos vies en restant bien chez soi

Le macronisme se réinvente-t-il ?

«Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, [pour] notre État-providence, n'est pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe[...]. Il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché.» (E.Macron -12 mars 2020)

« A l'issue de cette crise, un plan massif d'investissement et de revalorisation de l'ensemble des carrières sera construit pour notre hôpital.» (E.Macron -25 mars 2020)

Une conversion ? Pourquoi un tel changement ... de discours ?

« La réforme des retraites a montré à quel point notre démocratie sociale est épuisée ». « Entre deux réformes utiles, il faudra toujours choisir celle qui rassemble les Français. Si elle empêche le pacte républicain de se conclure, la réforme des retraites devra être mise de côté. » (G.Legendre, Président groupe LaRem au parlement -12 avril 2020)

Début d'explication: difficile de résister à la pression syndicale et l'intervention populaire ?

« Le jour d'après est un thème fortement mobilisateur des mouvances contestataires. Le confinement ne permet plus à la grogne populaire de s'exprimer, mais la colère ne faiblit pas et la gestion de crise, très critiquée, nourrit la contestation.»

Confirmation par les notes confidentielles sur le « suivi de l'impact du Covid-19 en France » établies par les agents du service central du renseignement territorial (SCRT) les 7, 8 et 9 avril, citées par le Parisien en France.

On laisse enfin la terre récupérer ce qu'on lui a pris
La nature fait sa loi en reprenant ses droits
Se vengeant de notre arrogance et de notre mépris
Et est-ce un hasard si ce virus immonde
N'attaque pas les plus jeunes, n'atteint pas les enfants
Il s'en prend aux adultes responsables de ce monde
Il condamne nos dérives et épargne les innocents
Ce monde des adultes est devenu si fébrile
L'ordre établi a explosé en éclats
Les terriens se rappellent qu'ils sont humains et fragiles
Et se sentent peut-être l'heure de remettre tout à plat
Et si ce virus avait beaucoup d'autres pouvoirs
Que celui de s'attaquer à notre respiration
S'il essayait aussi de nous rendre la mémoire
Sur les valeurs oubliées derrière nos ambitions
On se découvre soudain semblables, solidaires
Tous dans le même bateau pour affronter le virus
C'était un peu moins le cas pour combattre la misère
On était moins unis pour accueillir l'aquarius
Et si ce virus avait le don énorme de rappeler ce qui nous est vraiment essentiel

Les voyages, les sorties, l'argent ne sont plus la norme
Et de nos fenêtres on réapprend à regarder le ciel
On a du temps pour la famille, on ralentit le travail
Et même avec l'extérieur on renforce les liens
On réinvente nos rituels, pleins d'idées, de trouvailles
Et chaque jour on prend des nouvelles de nos anciens
Et si ce virus nous montrait qui sont les vrais héros
Ceux qui trimaient déjà dans nos pensées lointaines
Ce n'est que maintenant qu'ils font la une des journaux
Pendant que le CAC 40 est en quarantaine
Bien avant le Corona l'hôpital suffoquait
Il toussait la misère et la saturation
Nos dirigeants découvrent qu'il y a lieu d'être inquiets
Maintenant qu'il y a la queue en réanimation
On reconnaît tout à coup ceux qui nous aident à vivre
Quand l'état asphyxie tous nos services publics
Ceux qui nettoient les rues, qui transportent et qui livrent
On redécouvre les transparents de la république

Et maintenant...

Alors quand ce virus partira comme il est venu
Que restera-t-il de tous ses effets secondaires
Qu'est-ce qu'on aura gagné avec tout ce qu'on a perdu
Est-ce que nos morts auront eu un destin salutaire

Et maintenant...

Et maintenant...

Et maintenant...

*Slam de Grand Corps malade au profit de
l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis (93) et
l'hôpital François Quesnay de Mantes la Jolie (78)*

F.S.U.85

S.F.R.

Pôle associatif
71 bd Aristide Briand
(Rez-de-chaussée, porte C)
BP 01
85001 La Roche-sur-Yon Cedex
tél + fax : 02-51-05-56-80
courriel : retraites@fsu85.fr

Rédaction: F.Bourdet, F.Célrier,
J.P.Chotard, A. Deau, J.P.Majzer,
P.Marton, E.Mathé, C.Rivé



**Vous pouvez aussi
nous retrouver
sur
<http://sd85.fsu.fr/>
à la rubrique
« retraite »**

Reçu après parution du « canard » n° 27

qui comportait la pétition
« plus jamais ça ! »

*En cette période pascalle,
mieux vaut être canard
même confiné qu'agneau !
Merci pour ce 4 pages au-
quel j'adhère complète-
ment !*

Pétition signée !

Brigitte

Avis, points de vue, humeurs ...

Le degré héros de la lâcheté

On vit une période bien étrange : cette année, le « printemps des poètes », c'était aussi le printemps du Covid-19 ! Et après avoir célébré le courage, on transforme en héros une piétaille d'aide-soignant.e.s, infirmier.e.s et médecins-chef.fe.s qui depuis des mois, voire des années, se sont insurgés contre la "casse" du service public de la santé. Insurrection foulée aux pieds avec morgue et mépris. Or, voilà que le pré carré de nos certitudes vire (putain de virus !) au cauchemar du cercle vicieux, qu'on ne sait plus sur quel mur se cogner la tête ni à quel chagrin mesurer notre peau. Les premiers de corvée en blouses blanches, ravalés à de simples "variables d'ajustement" statistiques, se meurent de voir tous les jours mourir les victimes de la pandémie et de mourir eux-mêmes à la tâche de « réparer le vivant » (1). Aux confins de la vie, la mort rappelle brutalement que le vivant ça existe et que ça a du sens. Sans doute, faut-il en appeler au poète pour rafraîchir le sens des mots. « Soyons juste : ce qui manque, le plus souvent, ce n'est pas le courage ; c'est un peu de lâcheté » (2). Le courage et l'héroïsme se définissent par rapport à la peur, bien qu'ils témoignent d'une approche quasi opposée. Être courageux, c'est spontanément faire montre de fermeté, d'ardeur ou d'insensibilité face au danger, c'est le réflexe spectaculaire du "même pas peur". Tandis que l'étoffe du héros, c'est le tragique de la lâcheté : j'ai peur (« tu trembles, carcasse... ») (3), mais je sais que j'ai peur et, tout bien réfléchi, j'y vais quand même parce que c'est mon boulot, j'ai peur de ma peur et je me lâche jusqu'à bout de forces parce que c'est ma vie, qu'elle n'a de sens qu'avec et pour les autres. Le héros n'est pas un surhomme, c'est le quidam bien ordinaire, le lâche parmi les lâches, la singularité humaine à vif dans sa lâcheté à l'état brut : un.e résistant.e de l'ombre qui s'entête, la peur nouée au ventre, à sauver sa peau et celle des autres, qui s'interdit corps et âme le "laisser-aller laisser-faire" résigné du cynisme comptable « un mort c'est une tragédie, un million de morts une statistique » (4). Finies les conneries statistiques ! Alors, courage ! Soyons lâches ! Restons planqués chez nous ! Après ? S'il y a un après, nous serons peut-être en vie, c'est déjà ça.

Louis Dubost

- 1 Maylis de Kerangal
- 2 Pierre Autin-Grenier
- 3 Turenne
- 4 Joseph Staline

Médecines

Il faut se méfier des ordonnances. Celles que contenait la loi sur les retraites préparaient une cure d'austérité sans précédent pour les retraité.es. Le pire est qu'imposées à coup de 49.3, elles avaient été décidées lors d'un conseil des ministres censé faire face au covid 19 !

En ces temps de confinement, le recours à la radio –plutôt publique– s'est développé. Et là, peu d'avis dissonants, pas d'appréciations syndicales. Par voix orale, un ministre ou secrétaire d'Etat matin, midi et soir. Terrible surdosage !

Dès lors, comment rester ... patient !

CR